

Chapitre IV

FONDER NOTRE AGIR DANS LA CHARITÉ PAR LE CHRIST

Introduction

Nous avons vu comment nous pouvions enraciner notre action dans la foi et l'espérance par le Christ. Il nous reste à voir **comment l'enraciner dans l'amour**. En réalité, la foi et l'espérance sont en vue de l'amour : elles nous rendent disponibles à ce don de Dieu qu'est la charité divine de telle manière que toutes nos actions se fassent dans et par l'amour : « Seule compte **la foi opérant par la charité** » (cf. Ga 5, 6). L'amour est, en effet, la force motrice et inspiratrice par laquelle nous devons agir. Sans elle, ce que nous faisons « ne sert de rien » (cf. 1Co 13, 3) puisqu'elle seule nous unit à Dieu et peut donc nous donner de porter du fruit en Dieu. Elle est **la sève qui vivifie l'arbre** et le rend fécond. Dans le cadre de ce cours sur l'agir, nous ne pouvons pas voir tout le chemin de purification du cœur nécessaire à une vraie vie d'amour. Nous nous limiterons à regarder comment nous pouvons concrètement, à l'intérieur d'une attitude de foi et d'espérance, agir par la charité dans et par le Christ au sens où saint Paul dit : « **Marchez dans l'amour, à l'exemple du Christ** qui vous a aimés et s'est livré pour vous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (Ép 5, 1-2)¹.

1. Faire toutes choses avec amour en cherchant d'abord à adhérer à la volonté de Dieu en elles

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et **le premier** commandement. **Le second** lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même (...) » (Mt 22, 37-39). Il y a dans l'amour un ordre que le Christ nous enseigne et qu'il nous faut savoir respecter dans nos actions. Autrement dit, **si nous voulons agir par amour pour les autres, commençons par agir par amour pour Dieu**. Là est le secret d'un amour désintéressé². Agir par amour pour Dieu signifie agir en

¹ Le Christ, en effet, **a frayé pour nous la voie de l'amour** dans l'agir humain pour que nous puissions « marcher dans l'amour » en « marchant en lui » (cf. Col 2, 6). Il peut et il veut nous entraîner sur la voie de l'amour. C'est la raison pour laquelle il nous demande d'aimer comme lui-même a aimé, en nous laissant conduire par lui. Prenons bien conscience que nous ne savons pas aimer, que nous ne pouvons pas aimer de nous-mêmes, pas plus que nous ne pouvons produire de bonnes œuvres. **Le « vouloir aimer » dans l'action est un piège** dans la mesure où il cache une secrète prétention à pouvoir aimer. Laissons plutôt le Christ nous enseigner la science de l'amour comme notre unique Maître.

² Notre amour et nos actions elles-mêmes ne peuvent être désintéressés qu'en étant d'abord tournés vers Dieu. C'est seulement dans le don de nous-mêmes à Dieu que nous pouvons sortir de nous-

enfant bien-aimé de Dieu, et l'enfant aime en obéissant comme le Christ nous l'enseigne lorsqu'il dit qu'il « fait toujours ce qui plaît au Père » (Jn 8, 29). C'est pourquoi saint Jean peut dire : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (1Jn 5, 2-3). Il y a **un primat de l'obéissance** dans l'action qu'il nous faut respecter sans confondre l'obéissance à Dieu avec le fait de faire des choses pour Dieu³. Ce primat de l'obéissance ne signifie pas seulement garder notre âme collée aux exigences divines, mais il signifie plus largement « recevoir avec foi toutes choses de la main du Père céleste »⁴ pour épouser en toutes choses la volonté du Père dans l'abandon. **Ne pas regarder les choses elles-mêmes d'abord mais la volonté du Père qui se cache en elles.** Autrement dit, tout ce que nous avons à faire et à supporter peut-être transformé en amour par notre simple consentement, notre fiat à la volonté divine. Même si nous prononçons ce fait d'une volonté sèche, ayons confiance : « Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32). C'est pourquoi il nous faut « **agir en tout sans murmures ni contestations** » (cf. Ph 2, 14). Ce n'est pas la grandeur des choses qui importe mais la profondeur de notre consentement, de notre abandon au Père⁵. Là est la première manière dont nous pouvons et devons enraciner nos actions dans l'amour, portés par le Christ⁶, et dans cette profondeur de l'abandon, tout devient occasion d'aimer⁷. Notre vie tout entière peut devenir une vie eucharistique !

2. Apprendre du Christ à vivre nos actions comme « sacrifices spirituels » pour les autres

« Je vous exhorte (...) à **offrir vos corps** (c'est-à-dire vos actions concrètes) **en hostie** (sacrifice) vivante, sainte, agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1). En « vivant » toute chose « pour Dieu dans le Christ Jésus » (cf. Rm 6, 11), « nous offrant nous-mêmes à Dieu et nos membres en armes de justice » (cf. Rm 6, 13), nous faisons de nos actions autant de « sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1P 2, 5)⁸, tirant de l'unique sacrifice du

mêmes, nous oublier nous-mêmes. Et ce don de nous-mêmes se réalise et se vérifie par notre obéissance.

³ Comme Saül (cf. 1Sm 15, 22) et comme le Christ nous en avertit (cf. Mt 7, 21-23).

⁴ Selon l'expression du Concile (cf. *Lumen Gentium*, n° 41).

⁵ Comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa *Lettre pour le 400^e anniversaire de l'ordination épiscopale de saint François de Sales* du 23/11/02 : « La perfection consiste à être conforme au Fils de Dieu, en se laissant conduire par l'Esprit Saint, dans une parfaite obéissance (cf. *Traité de l'amour de Dieu* : Œuvres complètes, XI, 15, V, pp. 291ss) : « **Le parfait abandon entre les mains du Père céleste et la parfaite indifférence en ce qui regarde la divine volonté sont la quintessence de la vie spirituelle (...). Tout le retard dans notre perfection provient seulement du manque d'abandon, et il est sûrement vrai qu'il convient de commencer, de continuer et d'achever la vie spirituelle à partir de là**, à l'imitation du Sauveur qui a réalisé cela avec une extraordinaire perfection, au début, durant et à la fin de sa vie » (*Sermon pour le Vendredi Saint*, 1622 : Œuvres complètes, X, p. 389) » (O.R.L.F. n° 51 – 17/12/02).

⁶ « Éprouvé en tout comme nous » (cf. He 4, 15), il a tout vécu dans l'abandon afin que nous puissions nous-mêmes tout vivre dans un abandon filial et aimant.

⁷ Comme le dit Thérèse : « Je n'ai d'autre moyen de te (mon Bien-Aimé) prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser passer aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, **de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour...** » (*Ms B*, 4 r°-4 v°).

⁸ Nous rendons par là, en toutes nos actions, « **un culte spirituel à Dieu** » (cf. Rm 12, 1), exerçant « **un sacerdoce saint** » (cf. 1P 2, 5), celui de notre baptême. Comme l'a enseigné le

Christ leur efficacité divine⁹. Agir dans et par le Christ signifie ici agir dans son offrande et son abandon au Père pour donner à nos actions une vertu rédemptrice. **Soyons conscients que l'abandon avec lequel nous vivons nos actions répare la désobéissance du péché.** Par notre abandon et par lui seul, nous pouvons être « victorieux du mal par le bien », notre amour devient un amour rédempteur qui surpasse et anéantit le mal du péché : *Omnia vincit amor*. Là est la source de la fécondité divine de nos actions : **leur enracinement dans le mystère pascal** par notre abandon. Là est aussi la perfection de notre amour pour les autres. En effet, en même temps qu'il nous invite à « aimer comme lui-même a aimé » pour « porter du fruit en lui », le Christ nous enseigne que « l'amour le plus grand » consiste à « déposer son âme pour ses amis » (cf. Jn 15, 5.10.13). Dans le Christ, nous pouvons aller jusqu'à **vivre consciemment nos actions dans l'obéissance au Père comme autant de sacrifices que nous offrons pour le salut des autres**, c'est-à-dire aussi par amour pour eux. Les choses à faire ou à supporter deviennent la matière d'un acte concret d'abandon, dont la valeur est infiniment plus grande que les choses elles-mêmes. Autrement dit, ce que nous faisons pour les autres, nous sommes appelés à **le vivre d'abord pour Dieu**, dans un abandon filial, en ayant foi qu'en le vivant ainsi pour Dieu, notre action devient un sacrifice que nous pouvons offrir **pour les autres**, comme le Christ nous l'a enseigné et l'attend de nous, ses amis.

Si nous vivons nos actions dans cet esprit d'abandon et d'offrande, nous ne risquerons pas de nous décourager devant tout ce qui les contrecarre. En effet, « tout Fils qu'il était, il (le Christ) apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (He 5, 8-9). Quand il prend la forme d'une obéissance filiale, l'amour trouve dans l'épreuve la matière dont il a besoin pour aller « jusqu'au bout » (cf. Jn 13, 1). Il est comme **un feu qui se nourrit des tribulations** et de la souffrance elle-même¹⁰. Il sait en profiter pour « parvenir à son accomplissement » (cf. He 5, 9). Autrement dit, le Christ veut par sa passion nous apprendre une manière d'aimer et d'agir qui trouve « dans les insultes, les détresses, les persécutions » (cf. 2Co 12, 10) **la matière d'une force et d'une fécondité plus grande**. C'est ainsi que nous pourrions vivre nos relations avec nos ennemis dans la charité.

Concile : « À ceux qu'il (le Christ Jésus, prêtre suprême et éternel) s'unit intimement dans sa vie et sa mission, il accorde, en outre, une part de sa charge sacerdotale pour l'exercice d'un culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs reçoivent, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de **produire en eux des fruits toujours plus abondants**. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, **s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu**, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (1P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique **ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur** pour être offertes en toute piété au Père » (*Lumen Gentium*, n° 34). Toute notre vie est appelée à devenir ainsi « eucharistique ».

⁹ Après avoir rappelé qu'est « un véritable sacrifice toute action opérée pour adhérer à Dieu dans la sainte communion et pouvoir être bienheureux », le catéchisme enseigne que « le seul sacrifice parfait est celui que le Christ a offert sur la Croix en totale offrande à l'amour du Père et pour notre salut. **En nous unissant à son sacrifice nous pouvons faire de notre vie un sacrifice à Dieu** » (nn. 2099 et 2100).

¹⁰ Au sens où, lors de la messe de canonisation d'Édith Stein, Jean-Paul II s'est écrié : « Un grand nombre de nos contemporains voudraient faire taire la Croix. *Mais rien n'est plus éloquent que la Croix que l'on oblige à taire !* Le véritable message de la douleur est une leçon d'amour. **L'amour rend la douleur féconde et la douleur approfondit l'amour** » (le 11/10/98, O.R.L.F., n° 41, 13/10/98).

3. Être victorieux du mal par le bien en portant comme le Christ a porté

« **Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger**, s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. **Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien** » (Rm 12, 20-21). Dieu nous appelle à faire « le bien », à poser des actes concrets de charité envers ceux qui nous font souffrir, non pour nous les rendre conciliants, mais pour être « victorieux du mal » qui est en eux. Notre victoire ne peut être que celle d'un amour rédempteur qui libère nos ennemis de l'emprise du péché. Ne cherchons pas d'autre victoire sur nos ennemis que celle de leur conversion. **Aimer signifie ici accepter de porter** concrètement le poids du péché, le « fardeau de l'autre » (cf. Ga 6, 2) en renonçant à « rendre le mal pour le mal » (cf. Rm 12, 17), à « tenir tête au méchant » (Mt 5, 38), c'est-à-dire à vaincre par nous-mêmes¹¹. **Il ne s'agit pas d'éprouver des sentiments d'amour**, mais de supporter les autres en « revêtant des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (cf. Col 3, 12) en nous réfugiant dans le Cœur du Christ doux et humble. Même si nous éprouvons encore intérieurement de la colère, nous pouvons **poser de petits actes concrets en sens contraire**, non seulement en renonçant à « l'emportement », aux « clameurs », aux « outrages », mais aussi, précisément, en « faisant du bien à ceux qui nous haïssent », en « bénissant ceux qui maudissent » (cf. Lc 6, 27-28), en « priant pour nos persécuteurs » (cf. Mt 5, 44) comme le Christ nous y invite et nous en a donné l'exemple. Ce sont là autant de « sacrifices spirituels » que nous offrons à Dieu dans l'espoir qu'il libèrera notre cœur de toute amertume, lui qui « fait miséricorde aux miséricordieux » (cf. Mt 5, 7). L'amour « endure tout » parce qu'il « croit tout » et « espère tout » (cf. 1Co 13, 7) de Dieu.

« Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, **afin de devenir fils de votre Père** qui est aux cieux » (Mt 5, 44). Pour avoir la force d'aimer jusqu'au bout, en persévérant dans l'offrande de « sacrifices spirituels », nous **avons besoin d'être portés par l'espérance** de « devenir ainsi fils de notre Père ». En définitive, tout se raccroche à notre désir d'être en communion avec Dieu comme ses enfants bien-aimés : « Soyez bons et compatissants les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

¹¹ Nous retrouvons ici **la nécessité de la douceur** dont nous avons parlé à propos de l'enracinement de notre action dans la foi en Dieu. Être doux signifie ici plus précisément **ne pas chercher à nous faire justice à nous-mêmes** » (cf. Rm 12, 19) mais « s'en remettre à Celui qui juge avec justice » comme le Christ, lui qui « insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas » (cf. 1 P 2, 23). Néanmoins, celui qui nous apprend à « tendre l'autre joue » (cf. Mt 5, 39) nous appelle aussi à « réprimander notre frère s'il vient à pécher » (cf. Mt 18, 15). Aussi bien, ne faut-il jamais séparer « la bonté » de « la justice et la vérité » (cf. Ép 5, 9) au sens où saint Paul dit encore : « Ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, dénoncez-les plutôt » (Ép 5, 11). Autrement dit, être doux ne signifie pas être conciliant avec le mal, ni « chercher à plaire aux hommes » (cf. Ga 1, 10). « Faisons la vérité » (cf. Jn 3, 21) et « **poursuivons la justice** » (cf. 1 Tm 6, 11) **sans pour autant chercher à nous rendre justice à nous-mêmes**. Dans notre désir d'être miséricordieux, « charitable », n'oublions pas que le plus grand service que nous puissions rendre au pécheur est le service de la vérité, une vérité qui porte son fruit dans la douceur et l'humilité : C'est pourquoi « le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve, **reprenant les opposants avec douceur**, supportant la méchanceté : Dieu peut-être leur donnera de se convertir (...) » (cf. 2 Tm 2, 24-25). **Sachons allier la douceur intérieure du cœur avec la fermeté** au lieu de prendre une attitude extérieurement douce, pour ne pas dire mielleuse, tout en nourrissant au fond de notre cœur de la colère.

Enraciner notre action dans le Christ

Oui, **cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés** (...) » (Ép 4, 32, 5, 1). Les épreuves et les difficultés relationnelles nous donnent l'occasion d'aller plus loin dans notre « imitation de Dieu ». C'est pourquoi « si, faisant le bien, nous supportons la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu. Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces (...) » (1P 2, 20-21). Aussi bien, **gardant les yeux fixés sur le Christ, notre espérance et notre modèle**, nous pouvons avoir la force de vivre jusqu'au bout nos actions dans l'abandon sans « nous lasser de faire le bien » : « En son temps viendra la récolte si nous ne nous relâchons pas » (cf. Ga 6, 9-10).